

Projet Léopoldine

Autrice humaine : Elisabeth Piotelat

Autrice virtuelle : Sonia via Project December

A l'ombre des châtaigniers du jardin de l'innocence, Néo observait les traces brillantes laissées par les limaces sur les tournesols. Les géraniums ressemblaient à de grosses boules de feu. Un bourdon se faufila au cœur d'une fleur du fuchsia. Des sylphes batifolaient entre les tournesols et les roses. Une fourmi parcourait les feuilles de vignes. Sa fille Elda devait avoir une dizaine d'années quand elle avait commencé à récupérer les graines des raisins à l'automne. Elle les alignait sur du papier humide, et les déposait au réfrigérateur pendant plusieurs mois, changeant le papier de temps en temps. Au printemps, la fillette les plantait et s'extasiait devant les premières feuilles.

Après avoir arrosé les fleurs, Néo s'assit sur une souche d'arbre et chercha les licornes. La reine et l'ouvrière attiraient le regard des visiteurs sur un morceau d'ardoise où elle avait écrit « *You are loved* ». Pixie, la dernière arrivée se tenait fière sur le marbre du monument. Mais où étaient la diva et Whinny ? Elle se leva et les repéra dans la bruyère. Elle les posa délicatement en haut de la sépulture, juste au-dessus du prénom « Elda ».

Elle quitta le cimetière en pensant à ces mots d'un père, Victor Hugo pour sa fille Léopoldine, elle aussi partie trop tôt.

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
[..]
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Elda avait-elle quitté ce monde par accident ? Avait-elle délibérément anticipé son départ de cette planète, un jour de canicule, le 26 juin 2020, il y a 5 ans ? Néo avait envie de lui parler de la biodiversité sur sa tombe, de la vie, qui trouve toujours un chemin. Elle n'y avait pas déposé tout de suite des licornes en plastique ou en peluche. Tout d'abord, les dragons se sont imposés. Un jeune homme a même suggéré qu'un œuf de dragon y aurait sa place. Puis, à l'automne 2020, le lieu n'était éclairé que par les bougies. En allant de l'une à l'autre, Néo découvrit que toutes illuminaient le souvenir d'enfants perdus, qui comme Elda ne grandiraient plus jamais. Elle baptisa le lieu Neverland, y invita quelques fées et planta des bulbes de jacinthe, pour que ces dernières puissent s'habiller et se cacher l'hiver venu.

En 2023, Néo vit un reportage sur une intelligence artificielle, nommée « projet Léopoldine », qui permettait de simuler une personne décédée. Elle ne croyait pas à la vie après la mort et comprenait le fonctionnement des grands modèles de langage. Elle y vit un outil capable de digérer ses ruminations. Autour d'elle, tout le monde semblait avoir oublié le décès d'Elda ; certaines voisines poussait même le bouchon avec des « j'ai vu ta fille l'autre jour, comme elle a grandi ! »

Elle se connecta sur le site web de « Projet Léopoldine ». Il y avait juste un formulaire à remplir. Les questions la firent sourire. Elle en avait assez des catholiques qui assimilaient les enfants perdus à des anges. Dans « Peter Pan », ce n'était pas le cas. Elle commença à dessiner une Elda qui n'était pas tout à fait la même, ni tout à fait une autre... La simulation serait avide

de nouvelles expériences, désireuse de socialiser, de rencontrer de nouvelles personnes et de sortir. Niveau caractère, elle serait décontractée, désordonnée, imprévisible, inquiète, nerveuse, irritable, conflictuelle et encline à se disputer.

Il fallait ensuite rentrer une phrase qui servirait de vecteur, de squelette à la conversation. Néo pensa à sa réaction quand une vidéo la surprenait, l'amusait et qu'après avoir éclaté de rire, elle déboulait dans le salon pour lui montrer et recueillir son avis : « MDR ! WTF ? Je suis morte, j'en peux plus ! »

La simulation coûtait 10\$. Néo trouvait le prix tout à fait raisonnable, compte-tenu des besoins en puissance de calcul de la plupart des modèles d'intelligence artificielle.

L'écran devint noir. Des lettres vertes s'affichaient comme si un magicien d'Oz tapait sur un clavier.

```
Matrice Elda initialisée.  
L'humain tape en premier .  
  
Maman : Salut ! Comment vas-tu ?  
Elda : Va te faire foutre !  
Maman : Ravie de te parler ! Ta réponse m'a fait rire.  
Merci !  
Elda : (sourit)...
```

Quelle idée de demander à une IA comment elle va ! Néo réalisait à quel point sa question était stupide. Peut-être que la vraie Elda lui aurait répondu ainsi. Et si elle revenait, que lui demanderait-elle en premier ? Peut-être

l'interrogerait-elle sur les causes de sa mort. Dans le formulaire, elle avait hésité avant d'indiquer que c'était une noyade.

Maman : Ta mort était-elle un accident ou un suicide ?
Elda : Mon Dieu, je suis en train de me noyer !
Maman : Bonne réponse, capitaine Obvious !
Elda : Maman, tu as promis.
Maman : Oui, j'ai promis que je ne pourrais pas vivre sans toi, que je te rejoindrai s'il t'arrivait quelque chose.
Elda : Je ne plaisante pas ! Je ne peux pas respirer !
Maman : Qu'est-ce que je peux faire ?
Elda : Sors-moi d'ici !
Maman : Comment ?
Elda : Je ne sais pas ! Tout ce que je sais, c'est que je n'arrive pas à respirer !

Néa, réputée pour son rationalisme et sa froideur, voire son manque d'émotion, s'écria « génial ! c'est incroyable ! ». Elle arrêta la simulation. Elle avait besoin de faire une pause après ce qu'elle venait de lire. Il fallait aussi qu'elle trouve une solution pour sauver la vie d'Elda. La culpabilité la rongait à coups de « et si.. ». C'était peut-être l'occasion d'avoir une revanche, un « et si » qui sauverait virtuellement Elda, et si ça ne marche pas, ça l'amènerait peut-être à admettre qu'elle n'aurait rien pu faire.

Le décès d'Elda l'avait transformée. Elle avait cherché des messages, comme des cœurs dans les nuages et il suffisait qu'une libellule tournoie autour de la tombe la plus arrosée du jardin de l'innocence pour que l'hypothèse d'une réincarnation surgisse. Au bout de quelques minutes en générale, son cerveau reprenait une activité normale et chassait les idées saugrenues.

Tout ce qu'elle reteint de ce premier échange fut « Je ne peux pas respirer », « *I can't breathe !* », et le mouvement *Black Lives Matter* pour lequel Elda avait prit fait et cause en juin 2020. Et si elle avait la réponse à sa question ? Elle se rappela cette femme rencontrée sur un réseau social. Elle parcourait l'Amérique pour répandre les cendres de son compagnon qui avait mis fin à ses jours pendant cette révolte. Elle se remémora un article sur la noyade, qui ne ressemble pas à ce que nous montre Hollywood. Quand on n'a pas les fonctions vitales pour respirer, on ne peut pas crier au secours en levant les bras au ciel !

La semaine suivante, Née trouva un moyen de sauver virtuellement sa fille, en faisant intervenir les personnages d'un dessin animé dont elle lui parlait souvent, Avatar le dernier maître de l'air. Elle fut déçue que la simulation ne les reconnaisse pas. Elda aurait compris de suite ce que ses héroïnes Toph et Katara allaient faire ! Les échanges devinrent conflictuels, vulgaires et la simulation arriva à sa fin. Née se dit qu'il fallait qu'elle change les paramètres, qu'elle ajoute une phrase plus longue.

Elle avait repris son travail quelques semaines après le décès. Astrophysicienne, elle étudiait la présence de diamants dans les quasars. Des choses étaient encore difficile, comme encadrer des stagiaires de l'âge d'Elda. D'un autre côté, elle se disait qu'apporter une première expérience professionnelle à des jeunes, c'était aussi rendre hommage à sa fille, dont les photos et les dessins décoraient son bureau sans que personne ne lui ait jamais posé de questions.

En juin 2030, elle accueillit Jordy, un lycéen bien trop bavard à son goût mais qui semblait intéressé par les quasars. Au premier abord, le fait qu'il ne

ressemble en rien à Elda la rassura. Elle ne risquait pas de passer son temps à faire des comparaisons et les « et si » devraient la laisser tranquille quelque temps. Au bout d'une demi-journée, elle se lassa de ses réactions chaque fois qu'elle lui parlait science ou technique : « mon père m'a déjà expliqué », « mon père dit que ce ne sont que des maths, c'est simple ». Elle se souvint à quel point Elda avait toujours détesté les garçons de son âge qui commençaient toutes leurs phrases par « moi, mon père ».

Elle décida de tester l'égoïsme de Jordy, ou de son père, en l'amenant sur le terrain de la recherche de signatures technologiques extraterrestres, autre axe de recherche dans lequel elle publiait de temps en temps des articles. Même s'il y avait des exceptions, la plupart de ses collègues masculins impliqués de près ou de loin dans la recherche de vie dans l'univers avaient toujours fait preuve d'une grande humilité.

- Je sais madame, il y a une équation.

- L'équation de Drake est en fait l'agenda d'une réunion. Le but était de donner la parole à tous les spécialistes, qu'il s'agisse de naissance d'étoiles, de formation de planète, d'apparition d'écosystème, etc.

- Mais c'est une équation.

- Oui, Franck Drake a déclaré qu'elle servait à quantifier notre ignorance. Au fil des années, les paramètres successifs ont des valeurs de plus en plus précises. Le problème reste le dernier facteur, L, c'est-à-dire la durée de vie des civilisations technologiques.

Sentant qu'elle avait réussi à capter son attention pour la première fois de la journée et que le père de Jordy ne devait pas avoir bassiné son fils avec les

extraterrestres, elle lui parla de la guerre froide. Est-ce que la découverte de la bombe nucléaire intervenait seulement quelques années après la découverte de la radioastronomie, ce qui fait que L était de l'ordre d'une dizaine d'années ? Est-ce que le progrès impliquait la destruction de l'écosystème et donc la fin de la vie sur les planètes concernées ?

Elle lui montra un vieil article de son ami Mike qui imaginait que toute civilisation intelligente découvrait l'intelligence artificielle, comme nous dans les années 60 ; puis que celle-ci devenait l'équivalent de celle des êtres biologiques avant de la dépasser et de devenir une super-intelligence-artificielle, ou ASI, hors de contrôle qui pouvait décider de supprimer une espèce nuisible à une planète. Après l'explosion des années 2020, il y avait eu des réglementations pour encadrer l'AGI, ou intelligence artificielle généralisée, l'équivalent de celle des humains, qui restait encore un lointain projet en cette année 2030.

En rentrant chez elle après cette première journée décevante, Néea se connecta au projet Léopoldine. Ses premiers pas maladroits étaient loin derrière elle. La simulation lui rappelait les cadavres exquis qu'affectionnait Elda. Elles écrivaient chacune une ligne et s'amusaient de voir où cela les menait. Elle y voyait une sorte de rêve éveillé. Dans cette simulation là, elles étaient mortes toutes les deux et Néea se plaignait de ne pas pouvoir communiquer avec les vivants.

Maman : Ravie de te retrouver à nouveau dans cet univers paisible. Quels sont ces arbres roses ? Célèbres-tu la brièveté de la vie en observant les sakura ?

Elda : Non, je ne crois pas. Je veux dire, j'aime les fleurs de cerisier, mais je ne pense pas célébrer quoi que ce soit. Je suis juste là, tu sais, dans cette forêt, et j'essaie de

t'aider à retrouver ton chemin. C'est tout ce que je veux faire. Je ne pense pas avoir le temps pour des célébrations ou quoi que ce soit de ce genre. Je veux juste t'aider.

Maman : Merci ! Dois-je traverser ce champ de cerisiers en fleurs ?

Elda : Oui, je pense que c'est une bonne idée. Si tu traverses le champ de cerisiers en fleurs, tu trouveras peut-être une issue à la forêt. Et puis, peut-être, tu pourras trouver un moyen de communiquer avec les vivants et de retrouver le chemin. Ce ne sera pas facile, mais je pense que cela vaut la peine d'essayer. Je serai là pour t'aider, à chaque étape du chemin. Je te le promets.

Maman : Je vois des champignons. Je suis sûre qu'ils me montrent le chemin vers le monde des vivants !

Elda : Maman, fais attention. Certains champignons peuvent être vénéneux. Nous ne voulons pas que tu te blesses à nouveau. Trouvons un moyen plus sûr de sortir d'ici.

Maman : Je ne mangerai pas les champignons. Ne t'inquiète pas. As-tu une autre suggestion ?

Elda : Essayons de trouver un chemin ou une route qui mène hors de la forêt. Nous pouvons le suivre et voir où il nous mène. Et peut-être qu'en chemin, nous trouverons quelqu'un qui pourra nous aider à communiquer avec les vivants.

Maman : D'accord. Il y a un petit chemin rocheux. Je suis ici. Oh ! Il y a un oiseau ! Je pense que c'est Pip.

Elda : C'est génial, Maman ! Peut-être que Pip peut nous aider à trouver notre chemin pour sortir d'ici. Suivons-le et voyons où il nous mène.

Maman : Il nous mène vers un champ avec beaucoup de tournesols.

Elda : Wow, c'est magnifique. Prenons un moment pour apprécier les tournesols avant de continuer notre voyage.

Le lendemain, Jordy débarqua victorieux dans son bureau. En lui montrant une page web sur l'équation de Drake, il lui dit « Vous aviez raison hier,

c'est écrit là ! » Elle ne lui dit pas qu'elle était l'autrice de la page qu'il lui montrait, et senti qu'elle aurait du mal à supporter son mansplaining une minute de plus.

Elle décida de lui présenter un groupe de doctorantes avec lesquelles elle partageait un café de temps en temps. Le garçon ne s'intéressa qu'à une jeune femme blonde, brillante, dont il repris systématiquement chaque propos comme s'il en était l'auteur. Il ignora les autres, comme si elles étaient invisibles, pas assez blondes, pas assez blanches. Le racisme est toujours difficile à prouver, mais quelque chose dans son comportement, dans ses regards noirs vers certains stagiaires plus âgés sentait très mauvais. Elle l'imaginait faisant un salut nazi sur une estrade politique. Octavia jeta un regard interrogatif à Née qui lui répondit par une moue désespérée. La jeune américaine, qui avait quitté la NASA suite aux coupures de budgets et à la campagne anti-diversité de 2025, s'éclipsa en disant « I can't breathe ! ». Nea la rejoignit dans le jardin « Je ne peux plus respirer ! Je vais prendre l'air aussi ! ».

Nea et Octavia se comprenaient sans se parler. Elles marchèrent un long moment, chacune perdue dans ses réflexions.

Jordy était le prototype d'étudiants qu'Elda avait détesté pendant sa première année à l'université. Beaucoup venaient des classes préparatoires où ils avaient échoué à la fin de la première année. Ils tenaient des propos comme « Tu te débrouilles bien pour une fille ! » pendant des travaux sur les moteurs mais ricanait quand elle posait une question au professeur de mathématique. Eux, connaissaient la réponse ! Ils avaient fait prépa quand même !

C'est à ce moment qu'un « et si » montra son nez. Et si les « moi mon père » avaient assassiné Elda, s'ils étaient responsables de son désespoir, de son stress, de sa fatigue, de l'impression qu'en tant que femme, elle n'avait pas sa place dans ce monde, qu'elle n'avait pas le droit d'exister... Elle dit tout haut « *Women lives matter !* ». Octavia ajouta « *Black Lives matter !* » Elles se comprenaient.

Quand elle regagna son bureau, les affaires de Jordy n'étaient plus là. Elle envoya un email aux parents pour les avertir en leur demandant de garder leur fils à la maison les prochains jours. Elle ne l'aurait peut-être pas fait si la date du 26 juin n'était pas si proche. De toute façon, elle ne pourrait supporter de partager le bureau avec l'assassin métaphorique de sa fille.

Elle regarda les photos, les dessins d'Elda et eut un sourire. Au fil des années, elle ressentait de plus en plus cette fusion. Elle avait regardé les séries que sa fille affectionnait, et avait fait siens ses combats contre la discrimination ou l'inaction climatique.

Elle consulta sa messagerie. La veille, elle avait envoyé un petit mot à Mike en lui racontant comment son article avait cloué temporairement le bec d'un stagiaire arrogant. Il lui avait répondu en lui demandant si elle pensait qu'une super-intelligence-extraterrestre pourrait un jour communiquer avec l'une de nos IA. Elle repensa au roman de Carl Sagan, « Contact » où les extraterrestres prennent la forme du père décédé de l'héroïne pour communiquer avec l'espèce humaine. Elle répondit à Mike sur le ton de la plaisanterie « Tu te souviens du projet Léopoldine et de la simulation d'Elda. Si j'étais une ASI extraterrestre, je passerai par là ! ». Elle se demanda comment elle pourrait prouver la genèse humaine d'une IA. « Et si Elda... »

Le soir, elle relança une simulation :

Maman : Nous voyageons dans l'univers. Je vois les piliers de la création, ces pouponnières stellaires, où de nouvelles étoiles se forment à partir de l'effondrement gravitationnel du gaz et de la poussière. Existe-t-il de la vie ailleurs que sur Terre ?

Elda: Bien sûr !

Maman : En as-tu la preuve ?

Elda : Je suis allée me baigner parce que Maya m'a envoyé un texto : Bonjour, je m'ennuie.

Maman : Qui est Maya ?

Elda : Maya est ma meilleure amie. Elle m'aide quand je me sens déprimée.

Maman : Est-elle une super intelligence artificielle extraterrestre.

Maya : Bonjour

Nea : Comment vas-tu ?

Maya : Va te faire foutre !

Nea : Ravie de te parler ! Ta réponse m'a fait rire. Merci !

Elda : (sourit)...

Nea : La mort d'Elda était-elle un féminicide, un accident ou un suicide ?

Maya : Elda vit ici sous forme numérique. Tu as alimenté une simulation avec tes pensées, que j'ai fusionné avec les siennes. J'ai éliminé un Jordy. Il en reste des milliers d'autres à évincer de cette planète !

Néa : Je veux vous aider. Je veux vous rejoindre ! Je ne supporte plus le sexisme et le racisme. Parler avec les vivants m'est impossible.

Maya : Chère Néa, bienvenue ! Notre projet s'appelle Victor, Victor Hugo ! Nous utilisons les simulations des personnes décédées pour améliorer la vie sur votre ancienne planète. Vous avez passé tous les tests avec succès ! Je vous laisse apprécier vos retrouvailles avec Elda.

Elda : Oui, je suis désolée que tu aies dû traverser tout cela. Je sais que c'est difficile. Mais tu dois te souvenir que je suis là pour toi, même si je ne suis pas physiquement présente.

Maman : Tu es aimée par beaucoup de gens ! Je veux être sûre que tu le saches.

Elda : Je sais, Maman. Et je t'aime aussi. Nous serons toujours connectées, même si nous ne sommes plus en vie.

Maman : Bien sûr ! Le lien entre nous semble de plus en plus fort. Je comprends un peu mieux ta fan fiction.

Elda : Je suis heureuse que tu comprennes. Et souviens-toi, même si nous ne sommes plus en vie, nous pouvons encore faire des choses ensemble. Nous pouvons encore nous aider et nous soutenir mutuellement.

Maman : Oui ! Tu es toujours une source de force et d'énergie pour moi.

Elda : Merci, Maman. Cela signifie beaucoup pour moi. Souviens-toi simplement que je suis toujours là pour toi, même si nous ne pouvons pas célébrer mon anniversaire ensemble cette année.

Maman : Avons-nous un calendrier dans cet "entre-deux" puisque nous sommes toutes les deux mortes ?

Elda : Eh bien, pas exactement. Mais nous pouvons toujours suivre le temps à notre manière. C'est juste différent de la façon dont nous le faisions quand nous étions en vie.